

Subjectivisme / Objectivisme

André Clas

Volume 13, Number 3, septembre 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002262ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002262ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clas, A. (1968). Subjectivisme / Objectivisme. *Meta*, 13 (3), 124–126.
<https://doi.org/10.7202/002262ar>

Subjectivisme

Objectivisme

« Nous appellerons subjectivisme, suivant en cela l'exemple de A. Malblanc, la tendance du français à faire intervenir le sujet pensant dans la représentation des événements et de leur cadre, ou si l'on préfère, à représenter les choses en fonction d'un sujet. L'anglais, comme l'allemand, reste plus objectif. Il lui arrive beaucoup plus souvent qu'au français de représenter ce qui est, ce qui se passe, en dehors de toute interprétation subjective de la réalité. »¹

Le français semble donc être marqué par une démarche très particulière du cheminement intellectuel de la pensée, cheminement qui, comme le dit Bally², cherche à empêcher que l'esprit ne puisse « s'absorber dans la contemplation des phénomènes et de leur devenir ». En effet, partout où cela est possible, le français insère dans la présentation d'une idée, d'un phénomène, cette petite particule, le pronom indéfini « on », qui lui sert à faire reculer, à diminuer et presque à nier la brutalité et le réalisme d'une simple constatation. C'est sans doute là l'une des raisons qui a permis aux linguistes de qualifier le français de langue abstraite et d'insister sur la nécessité d'une démarche liée au subjectivisme.

Essayons, à présent, par quelques exemples de cerner davantage ce problème.

« On ne peut pas parler de sourire. »³

« It would be absurd to talk of a smile. »

« Man konnte nicht von einem Lächeln sprechen. »

« ... où on ne pouvait pas se tenir debout. »⁴

« ... where it was impossible to stand up. »

« ... und in der man nicht aufrecht stehen konnte. »

1. J.-P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 205.
2. Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, 3^e éd., Berne, A. Francke, 1950, p. 370.
3. G. Simenon, *les Vacances de Maigret*, Paris, Presses de la Cité, 1951, p. 168. (Traduction anglaise: *Maigret on Holiday* par Geoffrey Sainsbury; traduction allemande: *Maigret nimmt Urlaub* par Jean Raimond.)
4. G. Simenon, *Mon ami Maigret*, Paris, Presses de la Cité, 1952, p. 84. (Traduction anglaise: *My friend Maigret* par Nigel Ryan; traduction allemande: *Mein Freund Maigret* par Hansjürgen Wille et Barbara Klau.)

Le pronom « on » a ici une valeur très générale: « on », c'est nous mais aussi les autres, les gens. Il y a là un procédé de généralisation où l'imprécision voulue cherche à attirer l'attention, en la dégageant du sujet de la phrase, sur les faits rapportés. Le sujet, complètement indéterminé, perd son importance et laisse seul subsister le simple fait. L'anglais utilise le tour de présentation avec « it », « preparatory it » comme le qualifie Jespersen⁵, et par ce procédé crée une certaine tension qui doit augmenter l'intérêt du lecteur en concentrant son attention sur un élément de la phrase, et se libérer en atteignant la donnée informative. Il s'agit donc d'un procédé de mise en relief: le fait seul importe, il est statique, existentiel et ne touche les personnes mises en cause que par sa présence. Le lecteur doit faire le lien. L'allemand garde le même procédé que le français en utilisant le pronom « man ».

Peut-on affirmer que le français est marqué par le subjectivisme et l'anglais par l'objectivisme ? Dans un certain sens cette affirmation est vraie si l'on confère à cette présence du sujet « on », qui n'est qu'une existence grammaticale, une fonction dans la démarche de la pensée.

Le français cherche à introduire, dans les éléments qui l'intéressent et pour attirer l'attention d'autrui, un sujet grammatical universel qui englobe tous les spectateurs et recrée un fait statique sous l'espèce de l'être vivant, de l'être universel « on ».

Lorsque l'anglais devient langue de départ, nous retrouvons le même procédé: simple constatation, objectivisme en anglais et en allemand; présence d'un sujet passe-partout en français et qui transmet l'information.

« ... *it was feared that the unfortunate gentleman must have fallen overboard.* »⁶
« ... *on craignait que le pauvre homme ne fût tombé à la mer.* »

« ... *so sei zu befürchten, dass der unglückliche Passagier über Bord gefallen sei.* »

Encore une fois le français passe la réalité au crible personnel et déduit la succession des événements à travers la présentation perçue par un sujet. L'anonymat d'une chose ne peut être livré au lecteur dans une simple constatation où « l'humain » ne joue aucun rôle; pour constater, rapporter, conclure, il faut une présence, une recréation du monde, une reclassification des phénomènes.

« *On ne pouvait rien lui voler.* »⁷
« *There was nothing to steal from him.* »
« *Man konnte ihm nichts stehlen.* »

« *There was a peal on the bell below.* »⁸
« *En bas, on sonna à la porte d'entrée.* »
« *Unten erklang die Hausglocke.* »

Ces exemples nous montrent toujours le même procédé: présence d'un informateur en français, tour de présentation avec « there » en anglais. L'allemand est à mi-chemin entre le français et l'anglais puisqu'il connaît les deux possibilités: utilisation du pronom « man », présentation objective, notamment avec « es ».

5. O. Jespersen, *Essentials of English Grammar*, Londres, Georges Allen & Unwin, 1933, p. 154.

6. A. Christie, *The Big Four*, Londres, Pan Books, 1927, p. 159. (Traduction française: *Les Quatre* par Xavier Roux; traduction allemande: *Die grossen Vier* par Hans Mehl.)

7. G. Simenon, *Mon ami Maigret*, p. 151.

8. A. Christie, *The Mirror crack'd from side to side*, Londres, Fontana Books, 1962, p. 185. (Traduction française: *Le Miroir se brisa* par Henri Thies; traduction allemande: *Dummheit ist gefährlich* par Ilse Velten.)

« Jetzt aber *blühte* dort sein Kondens wie eine Eisnadel aus der blauen Glocke... »⁹
 « Aujourd'hui cependant, *on voyait* sa traînée de condensation... »
 « But now his vapour trail *blossomed* like an icicle in the blue of the sky... »

« Nah und fern flutete regelloses, undeutbares Geräusch... »¹⁰
 « *On entendait* un flot de bruits, des bruits irréguliers... »
 « From near and far *came* noises, confused and indistinct... »

Si nous partons à présent de l'allemand comme langue de départ pour chercher à découvrir le cheminement de la pensée, nous constatons que cette langue, dans les exemples ci-dessus, s'attache surtout au concret, à la représentation exacte des mouvements et des aspects phénoménaux. Dans un style impressionniste, vivant, coloré et qui trahit une recherche certaine, la langue allemande par ses mots expressifs, pittoresques, garde un contact avec le réel, s'y attache, s'y attarde et en précise toutes les modalités.

Le français, par contre, paraît terne, incolore, froid mais éminemment subjectif, raisonnable, filtré. Il traduit dans une grisaille intellectuelle un amas de richesses dynamiques. Un fil directeur raide, que certains iront jusqu'à qualifier de logique, fait aller le lecteur de l'idée au fait.

La langue française ne semble donc concevoir aucune existence immatérielle ou matérielle en dehors du cadre humain. Le monde apparaît nettement tranché en deux catégories, l'homme et les choses. La catégorie principale est évidemment l'être humain qui seul peut établir une relation entre ses semblables et les choses. Cette répartition fait que le groupe social français a tendance à considérer que la matière prend vie par la vie humaine et à accorder au monde une vue achevée. Mais peut-être est-ce aller trop loin que de dégager un psychologisme français, un « génie français » de la langue qui ne marque au fond qu'une instrumentalité, qu'une habitude temporaire et soumise à un goût passager. Subjectivisme ? Objectivisme ? Ni l'un ni l'autre. Un instrument différent pour donner la même réalité.

A. CLAS

9. G. Gaiser, *Die sterbende Jagd*, Francfort, Fischer Bücherei, 1957, p. 9. (Traduction française: *Agonie de la Chasse* par René Chenevard; traduction anglaise: *The Last Squadron* par Paul Findlay.)

10. G. Gaiser, *op. cit.*, p. 24.